

L'amour en canne à sucre
teintée de sang

Au nom de mes ancêtres

ISBN : 979-10-424-1431-3

© Aurore Holmes, 2023

Crédits photo de couverture : E. de Reynal, modifié.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Les auteurs sont seuls propriétaires des droits et responsables du contenu de ce livre.

Mes plus chaleureux remerciements à Emmanuel de Reynal qui a offert un peu de son temps pour un apport très précieux à ce roman.

Emmanuel de Reynal est un entrepreneur et également un écrivain. Il a récemment publié :

Ubuntu, Ce que je suis, 2023 (ed. L'Harmattan)

Chronique d'un dialogue difficile, 2023 (ed. du Pantheon)

Le passeur de rimes, 2023 (éd. L'Harmattan)

Ti-Prince, 2022 (ed. du Pantheon)

Dialogue improbable, 2022 (Caraibeditions)

Une Minute, 2021 (ed. du Pantheon)

Recta Linea, 2021 (ed. du Pantheon)

*Il n'y a rien de plus important dans la vie que de donner :
La tolérance se forge lorsque les gens regardent
au-delà de leurs propres désirs.*

Nelson Mandela

*La tolérance n'a jamais excité de guerre civile,
l'intolérance a couvert la terre de carnage.*

Voltaire

Aurore Holmes

**L'amour en canne à sucre
teintée de sang**

Au nom de mes ancêtres

1

Une rencontre improbable

Charles était plongé dans un article sur la concurrence des rhums de la Caraïbe. Quelle concurrence ? se dit-il en haussant un sourcil. Celui de Martinique était réputé pour sa qualité hautement supérieure. C'était indiscutable ! Son parfum agricole dominait largement tous les autres. Senteurs de cannes fraîches distillées dans les hautes colonnes cuivrées par de vieux gestes mille fois répétés, mille fois améliorés. Réglages affinés des machines sur plusieurs siècles. Lente réduction dans l'eau pure des montagnes... Comment les îles voisines pouvaient-elles prétendre rivaliser avec ce nectar des Dieux façonné par tant de passion et tant de souffrance aussi ? Comment ces îles pouvaient-elles espérer tutoyer la perfection martiniquaise, elles qui se contentaient de faire parler la mélasse plutôt que le jus ? Ce n'était pas pour rien que nos rhums gagnaient toutes les médailles d'or à chaque concours international. Ce n'était pas pour rien qu'ils étaient les seuls à être reconnus "d'Appellation d'Origine Contrôlée". Une distinction qui sanctionnait leur supériorité officielle sur tous les autres rhums du monde... Les pensées de Charles vagabondaient dans les vapeurs sucrées quand un bruit métallique vint le sortir de sa torpeur. Des coups répétés retentissaient sur le portail d'entrée. Il interrompit sa lecture et releva la tête.

- Tu attends quelqu'un, Charles ? demanda Anna, d'une voix traînante et légèrement agacée.

- Exact, pas une, mais deux personnes, répondit-il en redressant sa longue silhouette hors du fauteuil acajou de la terrasse.

Les coups devinrent impatients.

- On arrive, on arrive, répéta Charles d'un ton presque chantant tout en faisant glisser le portail.

- Bonjour Monsieur...

- Ah ! Vous venez pour réparer la sonnette ? Avec toutes ces pluies, l'eau a dû s'introduire...

- Non, pas du tout... Je viens pour l'annonce. Vous recherchez bien un chauffeur ?

Quelques secondes suffirent à Charles pour jauger la personnalité de son visiteur. Un garçon plein d'aplomb au tempérament impétueux, pensa-t-il.

- Ah ! Oui, bien sûr, venez.

Le jeune homme suivit Charles, calquant ses pas sur les longues enjambées de celui qui, peut-être, allait devenir son maître. Non. Pas maître, ce mot lui écorchait les oreilles. Son

employeur, plutôt. Il avançait, impressionné par cette immense allée aux larges dalles traversant des pelouses fraîchement tondues. Le jeune homme était grand, sculpté dans un corps de félin dont la démarche semblait flotter au-dessus du sol. Une grâce de panthère. Il marchait sans dire un mot, l'œil scrutant discrètement les alentours. Les jardins étaient soignés et composaient un espace gracieux aux belles proportions architecturales. Arbres taillés, bosquets fleuris, cuves en fonte couvertes de nénuphars... Ils déambulaient dans un tableau chatoyant et humide. Une pluie fine déposait sa couche brillante sur le sol et formait des rigoles sinueuses de chaque côté de l'allée. L'eau s'infiltrait jusque dans son épaisse chevelure brune, chatouillant sa nuque dégagée la veille par son frère aîné qui s'improvisait coiffeur, à ses temps perdus.

A quelques mètres d'eux, s'éloignait une silhouette harmonieuse. Une femme, aux longs cheveux noirs, étirait gracieusement ses bras comme pour appeler des averses plus généreuses. Elle dansait pieds nus sous l'ondée.

Le rire de Charles retentit, alors qu'ils atteignaient le seuil de la maison.

- Ma femme adore la pluie. C'est une artiste...

Une artiste exubérante, dont l'esprit absolu de liberté transpirait de ses moindres gestes, si loin des clichés auxquels pouvait s'attendre le jeune homme. Ici, le climat conservateur

hérité de l'Ancien Régime aurait dû pleinement dominer les lieux. On était chez les « de Holland » tout de même !

Charles laissa égoutter ses vêtements quelques instants, puis il conduisit le jeune homme à l'intérieur. La pièce était sobrement éclairée d'une petite fenêtre à persiennes. Elle contenait le bric-à-brac désordonné d'un bureau personnel : magazines, dossiers, agrafeuses, stylos épars, mugs siglés, petit globe terrestre en bois, statuettes africaines... Au sol, des cartons éventrés et des tableaux encadrés attendaient qu'on leur trouve une place. Sur le mur du fond, s'étalait une bibliothèque garnie d'ouvrages dépareillés. De ces livres qu'on lit et qui ne décorent pas. Le temps s'était arrêté ici depuis longtemps. Hormis quelques rares objets contemporains, tout dans cette pièce semblait appartenir aux siècles d'avant.

Charles s'assit face au jeune homme, allongea ses jambes et croisa ses sandales de cuir sur le vieux bureau encombré de papiers. Dans un souffle souriant, il joignit ses mains sur le ventre et observa attentivement son interlocuteur. Ses yeux clairs le dévisageaient si intensément que le jeune homme se sentit mal à l'aise. Comme pour éviter une brûlure, ce dernier dévia son regard pour l'accrocher au hasard des curiosités qui peuplaient cet espace restreint.

« Mais prenez place ! » lança Charles, en désignant le siège qui lui faisait face.

- Voulez-vous un café ? Sans sucre ?

Sans même quitter son siège, il actionna la petite machine à capsules de son bureau, perdue sous un fatras de documents, et lui tendit un gobelet brûlant.

- Alors, faisons connaissance... Vous vous appelez ?

- Jean-Baptiste Haudeville.

Jean-Baptiste avait longuement préparé cet entretien. Avec son frère, il avait imaginé toutes sortes de questions, même les plus indiscretes. Il avait décortiqué son CV pour en extraire tous les points forts : parcours, expériences, savoir-faire, passions... Il avait tout passé en revue pour pouvoir se présenter sous le meilleur jour. Il appréhendait cette rencontre qu'il estimait improbable. En venant ici, il franchissait une ligne, un peu comme on se jette dans l'inconnu. Il poussait la porte d'un monde qui n'était pas le sien et qui recelait sans doute des dangers redoutables. Un monde à affronter ? à conquérir ? Il se sentait fin prêt, et pourtant... La première question de Charles le surprit. Une question inattendue, tout droit sortie d'un esprit provocateur :

- Dîtes-moi, comment aimez-vous la Martinique, un peu, beaucoup, passionnément, pas du tout ?

- ...

- Alors ?